



LOUP-KAZ

Association des Amis de la Galerie du Loup - Bulletin 5 - Décembre 2001-
Siège 55300 Loupmont Tél : 03.29.90.43.62.- www.galerie-du-loup.fr.st

LA PENSEE DU MAÎTRE

Quand une civilisation s'écroule, est-ce une réserve de billets de banque que leurs successeurs trouvent parmi les ruines, ou est-ce une statue, un poème, une pièce de théâtre ?

Truman CAPOTE
(1924—1984)

N'OUBLIEZ PAS VOS COTIZES... EN EUROS !

L'assemblée générale de notre asso s'est tenue le 3 novembre à Loupmont. Le compte-rendu est joint à ce numéro de Loup-Kaz. Vous y trouverez les principales infos concernant l'activité de la Galerie.

Sachez que le rapport financier se solde par un léger excédent. Nos recettes sont assurées par vos cotisations (à ce jour 74 adhérents) et par l'aide du conseil général de la Meuse.

Les cotisations sont maintenues à leur niveau passé, mais converties en euros.

- Adhésion simple : 8 euros
(52,45 F)

- Soutien : 16 euros
(104,95 F)

Dès maintenant adressez votre cotize à :

Galerie du Loup
55300 Loupmont.

D'avance merci pour votre soutien.

Trop facile !

Par Phil DONNY

Sur la couverture, il pose en compagnie d'un cochon adulte et d'un porcelet. A l'intérieur, je découvre les œuvres de l'artiste américain Jeff Koons. Il a mon âge et fait partie de la jet set artistique mondiale. Son œuvre consiste en une statuaire plutôt kitsch d'objets de culte américains comme le lapin (bunny), le caniche, des stars comme Mickael Jackson, Bob Hope ou Buster Keaton. Son dernier acte créatif, il l'accomplit avec la très pulpeuse Cicciolina, dans les positions où celle-ci excelle. Un monsieur fort savant nous explique la démarche de l'artiste : « Lui seul en tant qu'artiste pouvait s'approprier la matérialité de la fiction avec une star pornographique célèbre pour bien montrer que l'artiste ne fait

rien d'autre qu'exprimer les images, les obsessions, les passions de tous les humains. » Il me fallait bien cela pour comprendre. Inutile de préciser que les œuvres de Koons atteignent des sommets en dollars.

Deux imposteurs

A propos de sommet, la chute vertigineuse des tours de Babel américaines où l'on jargonne le langage spéculatif à déontologie approximative, peut-elle être placée au rang d'œuvre d'art ? En reprenant le jargon du monsieur fort savant, on pourrait dire de l'artiste Ben Laden « que les mondes picturaux dont il s'occupe sont entropiques et implosifs. Ils irradient l'éclat glacé de la mort. » Évidemment ce serait cynique, trop facile en

somme. Les actes sodomites de Koons avec sa Cicciolina n'ont pas plus d'intérêt que les actes terroristes de Ben Laden. Ils sont tous deux sous-tendus par une arrogance et une idéologie caricaturales.

Honte à ceux qui asservissent la liberté et la création au nom de l'exhibitionnisme ou du voyeurisme et des valeurs spéculatives boursières ! Honte à ceux qui voilent les femmes et sèment la mort au nom d'un dieu mortifère ! La culture du hit-parade et de l'entertainment ne vaut pas mieux que celles des intégristes du Coran. Le film catastrophe hollywoodien trouve son explication dans l'interprétation d'une sourate du Coran, la création

(Suite page 2)

Leçon appliquée de vulgarisation forestière

CHRONIQUES LOUPMONTaises

Mon père s'était mis en tête de planter des sapins. Dans les années 60, une certaine propagande forestière rêvait d'une France couverte de résineux. Le moindre lopin abandonné et inculte devait devenir une pépinière à sapins, épicéas, mélèzes, douglas et autres pins sylvestres. L'enrésinement !...

« Enrésinons ! », avait décrété mon père.

Nous possédions dans la côte de Loupmont plusieurs terrains qui avaient été jadis des vignes prospères que la guerre de 1914-1918 avaient ruinées. Ces vignes étaient retournées à la nature. Elles s'étaient couvertes de bouquets d'épines et d'une herbe haute et jaune. Plus personne ne voulait s'éreinter sur

ces pentes abruptes (et mêmes brutes tout court !) où le moindre déplacement coûtait un effort capital alors qu'un tracteur, en plaine, faisait la besogne quasiment seul.

Au village de Loupmont, toutes les forces vives s'étaient détournées de la côte qui n'était plus à leurs yeux qu'un vestige improductif de l'ancien temps. Les agriculteurs se tournaient vers la plaine, grosse de la perspective d'y faire venir du maïs, de l'herbe ou de la céréale à outrance.

Mon père, au contraire, avait fait de la côte son domaine. Il racheta pour des bouchées de pain des parcelles dont personne ne voulait et les ajouta au patrimoine familial.

(Suite page 2)